

LE RÊVE, CE GRAND ARCHITECTE.

par Patricia DE FEYTER (Anvers)

"[...] le rêve est fait de la même substance que la vie diurne, seulement organisé autrement [...]"^[1]

À première vue, "l'universalité dans l'œuvre de M. Yourcenar" comme thématique d'un colloque peut paraître une trappe. Chaque familier de l'œuvre yourcenarienne sait que celle-ci puise sa substance aux universaux qui font la matière première de la réflexion sur la condition humaine. On a intensément discuté l'apport de la mythologie et de l'histoire lors du colloque d'Anvers en 1990, la problématique du sacré à Bruxelles et de la mort à Morris en 1992, la vision yourcenarienne des civilisations à Véliko Ternovo et du "retour aux sources" tout récemment à Cluj-Napoca, et j'en passe. Autant d'ambitieuses tentatives de large envergure destinées, en effet, à embrasser les vastes thèmes qui étayaient le discours yourcenarien sur ce qu'on appelle avec une fausse facilité la vie^[2]. Le discours yourcenarien porte tant sur le réel quotidien que sur le psychologique et la métaphysique qui en font partie intégrante, et se nourrit dès lors inévitablement des universaux englobant l'existence, si non seulement humaine, de toutes façons emprisonnée dans une conscience humaine, dans une discursivité interprétante et par là même rationalisée.

Ainsi, la trappe apparente s'avère être un défi à lever : que pourrait-on encore dire de l'universalité dans l'œuvre yourcenarienne sans trop rabâcher le déjà dit ou réitérer l'étude des thèmes universaux faite ailleurs et dans une autre perspective, plus spécifique ? Où trouver un angle d'approche qui garantit à la fois la

[1] *Le Temps, ce grand sculpteur*, XVIII. *Tombeaux*, "Tombeau de Jacques Masui", *Essais et Mémoires*, Gallimard, 1991, Bibliothèque de la Pléiade, p. 422.

[2] Ces thèmes-ci, et tant d'autres encore, tels que l'expérience du temps, l'art et la culture, la maladie, l'amour, le réveil prométhéen, et d'innombrables thèmes d'apparence mineure, font évidemment également l'objet de la critique yourcenarienne de plus en plus étoffée, trop même pour que je puisse sélectionner ici quelques ouvrages saillants, sans en passer d'autres sous un silence inique.

fidélité au thème proposé et quelque originalité de l'apport aux études yourcenariennes ?^[3] C'est ainsi que m'est venu à l'esprit de réfléchir sur la thématique du rêve, qui n'occupe pas une place de première importance dans l'ensemble, mais qui transparait modestement de bout en bout dans l'œuvre romanesque, et pointe parfois avec une indéniable insistance ailleurs (il suffit de penser ici aux *Songes et les Sorts*, au "Cerveau noir de Piranèse")^[4].

Quoi de plus universellement humain, ou tout simplement universel, puisqu'on ne peut pas exclure impunément le non-humain de la pensée yourcenarienne, que le phénomène du rêve ? On a mis en évidence sa présence dans l'œuvre lorsqu'il y avait lieu de le faire. Je me suis proposé, pour ma part, d'étudier, dans la mesure que permet l'occasion, l'évolution de la vision yourcenarienne du phénomène et la fonction structurante du rêve, son pouvoir architectural dans la conception que l'homme yourcenarien se fait de sa/la vie. Pour aboutir à la constatation que le phénomène éminemment universel qu'est le rêve est aussi un thème universel par excellence dans l'œuvre de Yourcenar, même s'il se garde discrètement d'opérer à l'avant-scène (hormis les quelques exceptions que l'on sait).

Loin de moi de me hasarder à une *Traumdeutung* d'inspiration psychologisante ; je me suis inspirée du fascinant ouvrage de la neurophysiologue Olga Quadens, *L'architecture du rêve. Du cerveau à la culture*, ou encore un "essai sur le réveil de la raison"^[5]. Cet ouvrage est le rapport, destiné au grand public, de plus de trente ans de recherches neurophysiologiques ayant pour objet non pas le contenu du rêve, mais sa forme, ou plus précisément sa structure et son pouvoir de structuration qui est à l'œuvre dans le cerveau. Plus de trente ans de recherche d'une équipe à ramifications internationales ont ainsi été consacrés au mesurage de l'activité cérébrale et oculaire pendant le sommeil, principalement. À partir des découvertes de

[3] Déjà dans le cadre de ce colloque même, il s'est avéré inévitable que certaines communications devaient se refléter l'une l'autre dans une mesure plus ou moins grande. Je renvoie ici en particulier à celle de Maria Cavazzuti, qui a suivi à peu près le même parcours que moi, cependant à partir d'un angle d'approche fort différent.

[4] Édition de référence : *Essais et Mémoires*, Gallimard, 1992, Bibliothèque de la Pléiade (Abrégés dans la suite, resp. *SS* et *Pir*).

[5] QUADENS, Olga, avec la collaboration de Pat WEST, *L'architecture du rêve. Du cerveau à la culture*. Traduit par P. VAN DOOREN : *De architectuur van de droom. Essay over het ontwaken van de rede*, Kapellen, De Nederlandse Boekhandel/Uitgeverij Pelckmans, 1991. Dans la suite abrégé Q.

Le rêve, ce grand architecte

nature essentiellement empirique, ce chercheur, en ouvrant des brèches donnant sur d'autres domaines scientifiques, en est arrivé à formuler des hypothèses, déjà confirmées ou en voie de l'être, qui m'ont menée à établir quelques liens avec la conception yourcenarienne de la fonction qu'assume le rêve telle qu'elle a été intégrée dans ce domaine bien spécifique qu'est la littérature qui trouve sa raison d'être dans la réflexion sur la condition et le devenir humains.

Mon application *ad extra*, extrapolation d'un savoir d'un domaine à l'autre^[6], ne va pas sans risques, je m'en rends compte, mais elle se justifie dans la mesure où elle est révélatrice dans le contexte de la thématique proposée (et de toute façon pour ma part, toute science est une science humaine). Sans entrer dans le détail – je conseille à chacun de faire la lecture intégrale du livre de Quadens –, j'indique inchoatiquement quelques grandes lignes repérées dans l'étude neurophysiologique du rêve qui forment la base de ma réflexion.

L'approche neurophysiologique du rêve, vieille de quelques décennies seulement, a donné à ce phénomène une signification autre et plus fondamentale que ce qu'on a jusqu'à présent tenu pour possible. Tandis qu'autrefois, le rêve était conçu comme un phénomène secondaire, imposé de l'extérieur, ressenti comme une force occulte, mystérieuse, sacrale, transcendante, il s'avère être, par contre, un facteur objectif et indispensable dans la prise de conscience. Désormais, on reconnaît le rêve comme le premier stade du développement mental, faute duquel l'intelligence n'évolue point. En effet, les cycles du rêve se manifestent déjà dans le cerveau du fœtus pour ne disparaître que juste avant le moment de mourir. Bien longtemps avant la naissance, le rêve est le mécanisme dont se sert le cerveau pour s'adapter à son environnement. En cela, il est déjà un phénomène universel : on constate sa présence partout comme la condition *sine qua non* du développement cérébral de tout individu. Qui plus est, on constate aussi que son fonctionnement, les cycles du rêve, le rythme alterné sommeil-rêve, l'activité cérébrale et oculaire du sujet dormant, bref que l'architecture du rêve est pareille partout, ainsi que sa fonction, qui consiste à tirer de l'ordre du chaos, à structurer pour l'intégrer l'amas difforme des informations qui s'attaque au cerveau pendant l'état éveillé. Le rêve est un phénomène

[6] Yourcenar s'intéressant principalement (mais pas vraiment exclusivement) à l'aspect onirique, au contenu du rêve plutôt qu'à son mécanisme, le glissement d'un terrain à l'autre n'est pas exempt du risque de glissades.

cérébral qui ignore toutes frontières, raciales^[7], culturelles, et même spatio-temporelles (Q,75).

Le rêve, je viens de le dire, est un pouvoir qui crée l'ordre dans le désordre qu'est l'environnement à l'état éveillé. L'état éveillé et le sommeil sont, d'ailleurs, très étroitement liés. On dirait à la limite, qu'ils se reflètent l'un dans l'autre. Ce savoir n'aurait sans doute point déplu à Yourcenar, qui met en scène quelques protagonistes dont la (pré-)occupation essentielle est précisément de *mettre en ordre* le chaos, et qui sont, chacun à sa façon, des organisateurs. On pense, bien évidemment, en premier lieu à Hadrien et à Zénon, qui d'ailleurs n'ignorent point l'apport du rêve à leur conception du réel.

Un parallélisme entre le savoir scientifique d'un chercheur comme Quadens et la vision, je dirais le savoir *intuitif*, de Yourcenar intrigue. Surtout quand on touche au thème du savoir collectif. Comme principe organisateur, le rêve sert à transmettre d'une génération à l'autre, d'un cerveau à l'autre, de mère dormante à fœtus, le savoir collectif, la connaissance non-discursive, subconsciente mais essentielle, le souvenir de l'évolution de l'espèce (dans le sens darwinien !)^[8]. Cela veut dire que chaque individu – et on doit ici faire abstraction des frontières, de quelque nature qu'elles soient –, participe à une mémoire collective de l'évolution humaine qui remonte jusqu'à "la nuit des temps". La neurophysiologue emploie ces mots (Q,113, 115), on sait que Yourcenar en fera le titre de la première partie des *Archives du Nord*, qui précisément parle de ses débuts très lointains. Yourcenar semble avoir flairé, ou tout simplement accepté^[9], ce que la neurophysiologie du rêve est actuellement en train de prouver ; ou

[7] Si l'on peut encore parler de frontières raciales, puisqu'une autre science, la biologie génétique, confirme que du point de vue génétique, il n'existe qu'une seule race humaine. Il est fort possible qu'ainsi je diffère moins de mon collègue africain que de mon voisin belge bien "racé".

[8] Le fœtus répète pendant son évolution le développement évolutif de son espèce (Q, 43) que la mère lui transmet génétiquement ; "La recherche scientifique se porte garant de l'idée que le rêve est porteur d'une mémoire, qui comprend la capacité de structurer que la mère transmet au fruit dans son sein" (Q, 116).

[9] "Le mérite des *Songes et les Sorts*, c'est que je n'étais dominée par aucune des théories courantes à l'époque, en 1938. Elles me paraissaient très insuffisantes, et elles me le paraissent toujours" (*Les Yeux ouverts*, Le Centurion, 1980, "Livre de poche", 5577, p. 99 ; dans la suite abrégé YO). L'époque en question est aussi celle où se lançaient seulement les études neurophysiologiques du rêve. On n'ignore pas que Yourcenar était lectrice de Jung, dont le grand mérite est d'avoir impliqué la psyché dans l'évolution organique, en postulant que l'esprit humain hérite des caractéristiques, et est par là même relié au passé de l'humanité et à l'évolution

peut-être possédait-elle encore ce savoir que l'homme occidental a depuis longtemps oublié, notamment, que nous sommes en effet la somme de ce qui nous a précédé (Jung) et, voici ce qui importe, que nous pouvons nous en souvenir. Sous cet éclairage pour moi nouveau, je dois rajuster mon opinion de l'entreprise soi-disant autobiographique de Yourcenar. Si sa trilogie autobiographique m'a paru un leurre, une habile pseudo-autobiographie destinée à ne surtout pas parler de soi, je pense maintenant que Yourcenar n'a pas eu tort de la concevoir comme une biographie généalogique qui remonte jusqu'à "la nuit des temps". On sait combien lui est chère la thématique de retour à l'indifférencié, à l'origine primitive, au chaos mythique, qui tout à coup, par la voie du rêve et par celle d'expériences apparentées^[10], semble être moins immémorial que l'on pensait : le souvenir en réside en chacun de nous et il nous est accessible. On peut aussi se demander dans quelle mesure Nathanaël, qui donne forme à ce désir de retour à la primitivité préculturelle et qui promène de par le monde le souvenir de l'unité cosmique, est le personnage rêvé.

Dans *Les Songes et les Sorts*, Yourcenar, s'intéressant avant tout à "l'esthétique du rêve" (YO, 99), se pose toutefois un tas de questions sur le comment et le pourquoi des rêves – portant son attention surtout à leur aspect onirique (la signification de leur contenu), et, tout en étant lectrice de Jung, exprime la nécessité d'une science qui pourrait donner des réponses péremptoires. Cette science existe maintenant, mais elle n'a pas besoin d'interroger le contenu, le symbolisme, l'imagerie du rêve pour connaître la signification du phénomène. D'ailleurs, Quadens sait que le contenu est "sans doute aussi une expression de la façon dont nous intégrons les données [dont] le monde environnant [nous submerge]" (Q, 113). Le symbolisme onirique peut bien varier d'une culture à l'autre, d'une époque à l'autre (comme celui de la mythologie), sa fonction reste la même, notamment offrir un cadre de penser et d'agir. Tout comme la mythologie, l'explication de rêves est un moyen d'intégrer dans la connaissance discursive l'indicible, cette connaissance *autre* du réel

organique tout entière. Il a fallu, cependant, attendre les progrès récents de la neurophysiologie pour savoir que l'esprit humain a concrètement accès au souvenir réactivé, à la mémoire collective active, au chaos primitif rejoint par le rêve et par des expériences apparentées.

[10] Par exemple, les "voyages hors de soi" d'entre autres les chamanes, et leurs transes, hallucinations, qui sont des rêves sans sommeil, mis en œuvre par le même mécanisme que le sujet a fini par contrôler et diriger.

qui règne dans le subconscient, de donner une sémantique à ce qui en fait excède la capacité de diction et certes de scription, voire de description^[11].

Un dernier aspect du phénomène rêve prélevé de la riche gamme de caractéristiques que lui reconnaît la neurophysiologie, aurait certes fasciné Yourcenar autant qu'il me fascine. Il s'agit notamment du rêve comme principe unificateur universel. Quadens se pose la question, cruciale, de savoir si la logique du rêve fait partie de la logique universelle. En d'autres termes, si l'architecture du rêve répète celle de l'univers. S'il s'agit d'une organisation cérébrale accidentelle ou formée selon le modèle de celle de l'univers (Q, 42). Ou encore, est-ce que l'organisation de l'univers se répète en chacun de nous ? Elle n'a pas encore de réponse décisive, mais trente ans de recherches assidues, dans un esprit d'ouverture intelligente à d'autres branches dans le domaine si vaste des sciences humaines, la portent à dire : "Je suis de plus en plus incitée à accepter qu'il existe une unité intense entre la vie, la terre et l'univers. J'ai le sentiment que l'étude du rêve m'a permis de pénétrer jusqu'au noyau de l'existence humaine, la structure de la réalité et le temps. Le rythme alterné des signaux du rêve rappelle celui d'autres phénomènes naturels" (Q, 117)^[12]. Le rêve donc, comme voie royale de l'insertion dans le Tout : on n'est pas loin de l'*Œuvre au Noir*...

La conception yourcenarienne du rêve évolue vers plus d'exactitude au fur et à mesure que son œuvre elle-même mûrit. À partir de l'amateurisme exclusivement et fièrement subjectif^[13] de l'interprète de son propre onirique dans *Les Songes et les Sorts*, l'auteur évolue vers une réflexion plus approfondie sur le fonctionnement et la fonction de l'activité cérébrale du rêveur, même si cette réflexion reste principalement, mais non plus exclusivement, enracinée dans l'oniologie. Yourcenar avait compris l'incomplétude de son interrogation du phénomène. L'édition dans la "Pléiade", enrichie

[11] Quoi qu'en prétende Yourcenar narrateur de ses propres rêves, on ne peut reproduire un rêve sans le réduire à n'être qu'un discours narré incomplet qui réponde à ses propres lois et qui est par là même infidèle par rapport à la riche complétude de cette expérience où la simultanéité et l'éphémérité des sensations me semblent être régies par d'autres lois.

[12] En quoi la neurophysiologie du rêve me semble aller beaucoup plus loin encore que la notion d'"analogie universelle" à laquelle réfère Elena Real dans sa communication.

[13] Voir le refus entêté d'accréditer les sciences du rêve courantes à l'époque de la production du texte.

Le rêve, ce grand architecte

d'après le projet de réédition retrouvé dans son legs, porte en exergue les deux extraits, respectivement de *Mémoires d'Hadrien* et de *L'Œuvre au Noir*^[14], qui "contiennent l'essentiel de [s]es réflexions [postérieures] sur le rêve" (SS, *Note de l'éditeur* : 1527). Celles-ci, cependant, se rapprochent le plus de l'essentiel de la fonction du rêve dans l'essai sur Piranèse. Ailleurs^[15], à propos de quatre gravures de Piranèse, dont une vue de la Villa Adriana, Yourcenar dit : "Le génie presque médiumnique de Piranèse a flairé là l'hallucination, les longues routines du souvenir, l'architecture tragique d'un monde intérieur" ; c'est à peu près décrire le phénomène du rêve à la façon de Quadens. Quant aux *Carceri* mêmes, Yourcenar constate à bon escient que "tout d'abord, il s'agit d'un rêve [...] un rêve de pierre" ou encore, d' "intérieurs où règne exclusivement la logique ou la folie humaine" (*Pir*, 93), deux façons dont on nomme le rêve, la première étant sans doute la plus adéquate... "[Piranèse] doit au baroque ce sens du surhumain qu'il poussera à bout dans les *Prisons*" (*Pir*, 83) ; je pense que Piranèse le visionnaire, – architecte de surcroît –, était le portraitiste, ou mieux le graveur du subconscient humain, que Yourcenar nomme ici, et pourquoi pas ?, le "surhumain". Que d'autre, en effet, sont les *Prisons* de Piranèse qu'une illustration du chaos ordonné, qu'une visualisation fort éloquente de la fonction du rêve, qui est d'intégrer nos angoisses, nos tortures, nos chimères en une architecture logique interne, mesurable, mathématique ?^[16] Le génie de Piranèse, que certes non par hasard on reconnaît à nouveau et que loue enfin l'*Homo informaticus*, consiste à conjurer en le reliant au mesurable rationalisé ce que nous éprouvons de plus angoissant : l'irrationnel apparent. C'est ce qu'avait compris Yourcenar, et tout dans son essai montre combien elle avait pénétré dans ce qui à l'époque était plus encore qu'actuellement le secret du phénomène rêve.

[14] Édition de référence *Œuvres romanesques*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, éd. 1988. (Abrégés resp. MH et ON).

[15] "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", MH, 522.

[16] Que les *Invenzioni capriciosi di carceri*, puisque c'est ainsi que s'intitule cette création remarquable, que Yourcenar dit délirante (*Pir*, 87), seraient issues d'un accès de fièvre dû au paludisme, ne contredit en rien ma réflexion, bien au contraire, puisque comme Yourcenar le constate elle-même, s'il est vrai que nous devons cette création à la fièvre, "[celle-ci] n'a pas ouvert à Piranèse les portes d'un monde de confusion mentale, mais celui d'un royaume intérieur dangereusement plus vaste et plus complexe que celui où le jeune graveur avait jusque-là vécu, bien que composé somme toute de matériaux presque identiques" ! (*Pir*, 88) La fièvre en fait une hallucination ou un rêve à proprement parler.

Toutefois, par la voix d'Hadrien déjà (1951), elle s'en était rapprochée (l'essai sur Piranèse date de "1959 et 1961" ; *Pir*, 108), ce qui se confirmera davantage explicitement dans les expérimentations de Zénon (1968).

Si Hadrien, en notant et en discutant ses rêves, les interroge de façon principalement oniologique, sonde leur signification et n'omet pas, comme on pouvait s'y attendre, d'exprimer le regret que les "régions vaines des songes" (*MH*, 512) échappent à son contrôle d'homme rationnel, il fait toutefois quelques remarques sommaires fort intéressantes dans l'optique de ma réflexion. N'oublions pas, tout d'abord, que telle qu'on le connaît, homme à ego fort solide, très conscient de son moi (auto-)mythifié, Hadrien manifeste bientôt des délires architecturaux, le faible pour l'architecture étant la marque de tout maître du monde, comme en témoigne l'histoire. La construction est, comme le récit le répétera presque obsessionnellement à certains endroits, l'extériorisation et le symbole même du pouvoir (ré-)organisateur du monde. L'empereur, comme tout titulaire de l'omnipotence, s'adonnera à une fringale architecturale qui parfois tend à prendre des formes délirantes, "chaque pierre ét[ant] l'étrange concrétion d'une volonté, d'une mémoire, parfois d'un défi. Chaque édifice ét[ant] le plan d'un songe" (*MH*, 386). Ce qui m'intéresse ici est bien évidemment la liaison architecture-rêve. Parlant du phénomène rêve proprement dit, on lit comment Hadrien constate que "les incidents de l'état de veille semblent moins réels, parfois moins importants que ces songes" où il "possède pour un instant certains secrets qui bientôt [lui] échappent", où il "boi[t] à des sources"... (*MH*, 512). C'est intrigant de voir comment l'empereur reconnaît l'architecture comme extériorisation du rêve, mais n'entrevoit pas que ses songes mêmes sont des architectures internes. Il leur reconnaît pourtant une vertu qui y est étroitement liée : le rêve, en réduisant la réalité et l'importance de ce qu'il appelle les "incidents de l'état de veille", les réduit en effet à une dimension qui en efface l'épouvante. *Mutatis mutandis*, on l'entend ainsi dire ce que Yourcenar dit à propos de Piranèse : le rêve, fût-il ou non de pierre, sert à conjurer la hantise de l'homme confronté non seulement à "[s]es ambitions démesurées et [au] perpétuel échec" (*Pir*, 101), mais aussi sa "hantise de l'incarcération et du supplice" (*Pir*, 100) qui est, dans un sens plus large, celle de la conscience individuelle qui serait tenue en échec par le monde extérieur qui l'envahit par sa multiplicité angoissante si le rêve n'était pas là pour l'intégrer, l'assimiler et le rendre vivable,

Le rêve, ce grand architecte

comme le dirait, à peu près, la neurophysiologie. Et comme l'expérimentera concrètement et consciemment Zénon.

Zénon outrepassa les spéculations onirologiques de ses contemporains pour accréditer de préférence la pensée reconfortante que les rêves, "ces jeux de l'esprit livré à lui-même pourraient surtout nous renseigner sur la manière dont l'âme perçoit les choses" (ON,794).

Pourtant, "rêver devenait inutile", lit-on (ON, 795) : est-ce parce qu'il ne reste plus rien à structurer pour ce cerveau emprisonné dans l'absurde d'un monde extérieur liberticide, résigné à l'inéluctable d'une mort imminente ? Que non ! Au contraire même, c'est parce que sa vie de prisonnier prend d'elle-même l'aspect d'un songe, inondé des couleurs des "nomenclatures alchimiques" (ON,795). Dans sa vision ultime, comparable à une espèce d'hallucination hypnagoge, par la force réminiscente propre au rêve, Zénon traverse des ténèbres qui se succèdent, "abîme sur abîme, épaisseur sombre sur épaisseur sombre" (ON, 832), pour finalement retrouver la même succession des mêmes couleurs alchimiques, comme une ultime réminiscence de cette structure d'une vie d'alchimiste. Cette vision ultime fait éclater les lois spatio-temporelles rationnelles dont se sert la conscience pour s'orienter : il ne subsiste qu'un globe palpitant qui finira par "se résorb[er] dans un jour aveuglant qui était en même temps la nuit". Comme si Zénon, livré à son esprit libéré de sa rationalité consciente, avait été entraîné dans un mouvement rétrograde remontant jusqu'au chaos primitif, à "la nuit des temps" qui était en même temps le premier jour...

Longtemps avant ces "hallucinations de prisonnier" (ON, 796) et l'ultime éclipse de la conscience, cet esprit replié entièrement sur lui-même, s'adonne déjà à des explorations attentives de l'architecture d'un monde intériorisé^[17]. Ces exercices, leçons reçues du derviche Darazi, sont d'autant plus intéressantes qu'elles se rapprochent de l'examen neurophysiologique : Zénon anatomiste et médecin, s'en veut "de ne pas s'être hasardé plus audacieusement dans l'exploration de

[17] Zénon médecin s'est d'ailleurs penché sur les rêves (les hallucinations) d'autrui pour constater que "le plus vrai des êtres s'y faisait jour, et parfois un ciel authentique et un véritable enfer" (ON, 792 et 794) ; analogiquement, en alchimiste il s'est intéressé à ce qu'on appelait alors la magie, et que l'on pourrait appeler actuellement certaines sphères de l'inconscient, pour explorer l'invisible et l'inexpliqué, sans se perdre dans la superstition, plus ou moins "scientifiquement" donc.

ce royaume aux frontières de peau" (ON, 689). Reprenant ces "recherches", il pénètre en effet "plus loin que ne l'avait fait aucune de ses expérimentations dites *in anima vili*" (ON, 690). Il s'applique, non sans risques, à "sépare[r] les unes des autres ces [diverses] formes de volonté" (*idem*), à régler "les mouvements compliqués de son cerveau à l'œuvre" (*idem*), à déplacer sa "conscience du cerveau à d'autres régions de son corps" (ON, 691), bref, à modifier le contrôle de son cerveau. Ce sont autant d'exercices dont se servent en effet les derviches, les chamanes, les fakirs et d'autres maîtres de leur cerveau pour arriver à un état de conscience autre, la transe ou l'hallucination, qui du point de vue neurophysiologique sont exactement le même état que le rêve, mais fait sans, évoqué en dehors du sommeil. Pour Zénon, cependant, trop peu avancé dans cette connaissance autre, oubliée déjà en Occident à cette époque-là, ou défendue^[18] par des autorités ecclésiastiques qui lui préféreraient un savoir commun imposé et par là plus contrôlable, ces découvertes viennent trop tard. Elles ne font que l'enliser plus profondément dans son "abîme" fait de doutes et de regrets : elles lui font comprendre qu'il n'a pas été aussi libéré (ON, 693 sq.) qu'il ne pensait, qu'il est resté prisonnier, à mon avis beaucoup plus de sa fièvre mais terrible cérébralité, que de son époque et du monde liberticides.

Je m'en suis tenue à n'impliquer dans ma réflexion sur le rêve que les fragments du discours yourcenarien qui y ont le plus explicitement trait. Il reste toutefois pas mal de choses à dire, d'une façon moins simplifiante si elle se faisait moins généralisante, sur le fonctionnement et la fonction du rêve ailleurs dans l'œuvre. Le petit Lazare^[19], par exemple, dans une longue séquence onirique ne parcourt pas seulement son passé tout récent, mais acquiert une vision de la structuration même de sa vie future, qui consistera en une succession de vies et de morts, en une confusion illimitée d'identités et même d'identité sexuelle, en un bric-à-brac spatio-temporel aussi. Ce sont toutes des caractéristiques non seulement de l'imitation et la restructuration du réel par excellence qu'est le théâtre, mais le propre du phénomène rêve même. Ainsi, ma réflexion s'arrête un peu illogiquement en mentionnant un récit qui est peut-être celui que j'aurais dû analyser le premier et en détail.

[18] Comme d'ailleurs la magie et l'alchimie, modes d'exploration qui avaient, en fait, le même objectif.

[19] *Une belle matinée*, le rêve de Lazare s'étend sur plusieurs pages et est ainsi probablement la séquence onirique la plus longue dans l'œuvre (OR, 1013-1017).